

Sandra Patron, texte pour l'exposition Triangle France, Galerie de la Friche la Belle de mai, Marseille, novembre 2005

Les propositions artistiques de Caroline Duchatelet déroutent par leur radicalité. Avec des matériaux simples, en jouant des reflets, de l'opacité et de la translucidité, elle travaille et compose avec la texture d'un lieu et nous emmène dans un monde fait de silences et de sensations sans contours. En recréant des événements perceptifs, aussi ténus soient-ils, l'artiste nous invite à partager un moment de présence. Être là, simplement, et ressentir ce que Catherine Grout* appelle un «moment-de-monde» et non sa représentation.

Les lieux investis par Caroline Duchatelet sont des lieux de vie, de circulation, des passages, espaces intérieurs ou extérieurs. L'artiste ne fait pas de hiérarchie entre la proposition artistique et l'espace dans lequel elle s'insère. La qualité du lieu, son architecture, sa lumière importent autant que la proposition artistique elle-même. L'exposition est conçue comme la cristallisation d'une expérience et offre un temps de pause qui permet une étonnante porosité au moment présent.

Les Suites sont des moments de composition avec les espaces qui les reçoivent. L'espace reste nu. Une respiration de lumière traverse un pan de mur. La lumière recomposée joue en ricochet avec la lumière naturelle. Quelque chose se passe à la périphérie, au-delà, derrière, ou à côté. L'artiste joue d'un entre-deux, de cette frontière entre l'espace brut, vide et silencieux de la galerie, à l'architecture industrielle, et le paysage urbain alentour avec ses variétés infinies de couleurs, sons, matières, signes. Derrière la ligne des fenêtres translucides existantes, il y a la gare, les immeubles, les terrains vagues, la ville en chantier que l'on ne peut voir mais dont reste la perception diffuse ressentie en venant. Les éléments sont à fleur de mur et reprennent des couleurs du paysage environnant, celles des matériaux de la ville, tuiles, ciment, asphalte, parpaings, variations d'ocres oranges et de gris.

À travers ces installations se rejoue la rencontre du corps et du paysage, dans un aller-retour entre absorption intérieure et retour au réel, à la présence. Cette pratique participe de l'expérience. Ce sont des traversées, des rencontres avec un espace, un lieu, un paysage, une ville. De ces moments de vie ordinaire, l'artiste ramène un ensemble de sensations physiques élémentaires, la pulsation fugace d'une lumière. Si la simplicité des formes, l'économie des moyens et des matières utilisés peuvent rappeler une forme de minimalisme, elles procèdent avant tout d'une émotion toujours renouvelée face au réel.

* Catherine Grout est historienne de l'art, auteur de *L'émotion du paysage* et *Pour une*

réalité publique de l'art. Elle est également auteur d'un texte critique sur le travail de Caroline Duchatelet, dans un catalogue monographique, *sur le pas*, paru en décembre 2005.

Suite 2

Caroline Duchatelet's artistic propositions are disturbingly radical.

Using simple materials, playing with reflections, opaqueness and transparency, she works and composes with the texture of a place and brings us into a world made of silence and undefined feelings. By recreating perceptible events however tenuous they may be, the artist invites us to share a moment of presence. By simply just being there and feeling that which Catherine Grout* calls a «moment-of-world» and not its representation.

The places occupied by Caroline Duchatelet are places of living, of circulation, passages, interior or exterior spaces. The artist does not establish a hierarchy between the artistic proposition and the space in which she inserts it. The quality of the place, its architecture, its lighting are as important as the artistic proposition itself. The exhibition is conceived like a form of crystallisation of an experience and offers a pause in time which enables an astonishing porosity of the present moment to arise.

The Suites are moments of composition with the spaces that host them.

The space remains naked. A respiration of light passes through a part of a wall. The recomposed light plays in resonance with the natural light. Something occurs on the periphery, beyond, behind or on the side. The artist plays with this "in-between", with this frontier between the basic, empty and silent space of the Gallery, with the industrial architecture and the surrounding urban landscape with its infinite variety of colours, sounds, materials, signs. Behind the existing line of opaque windows is the station, buildings, wastelands, the town in construction that cannot be seen but the impression of which can be sensed coming. The elements are placed just against the wall and take up the colours of the surrounding landscape, those of the materials of the town, roof tiles, cement, tarmac, concrete blocks, variations of orange ochres and greys.

Through these installations the encounter between body and landscape is replayed, going to and coming from, between the interior absorption and a return to reality, to presence. This activity is a part of experience. These are the crossings, the encounters with a space, a place, a landscape, a town. With these moments of everyday life, the artist draws together an ensemble of elementary physical sensations, the fleeting pulse of a light. If the simplicity of the forms, the economy of the means employed and the materials used could remind one of a certain form of minimalism, they are above

PRÉNOM

Caroline

NOM

DUCHATELET

REPÈRES

R

all the continually renewed feeling when faced with reality.

Sandra Patron, Text for the exhibition at triangle france, Galerie de la Friche la Belle de Mai, Marseilles, November 2005

* Catherine Grout is an art historian, author of L'émotion du paysage and Pour une réalité publique de l'art. She is also the author of a critical analysis of the work of Caroline Duchatelet, in the monograph catalogue, sur le pas, published in December 2005.